

par Normand Thériault

CHARLES GAGNON

"Pourquoi je fais des tableaux? Je n'ai jamais très bien compris. Le secret. Le son de la balle dans la finale de "Blow-Up" et toute l'atmosphère du film. Explorer, découvrir. Il y a aussi le Zen: "Si deux mains qui se frepent ensemble font un bruit, quel bruit produit une seule main?" C'est là toute ma recherche".

Même lorsque Charles Gagnon parle de ses tableaux, il laisse toujours planer dans l'atmosphère quelques valeurs mystérieuses. Et il dira certainement à un moment donné: "Mes tableaux sont religieux". Mais en même temps, comme il l'a déjà dit dans le passé: "J'ai délaissé l'intellectualisme pour découvrir des hommes en chair et en os, qui vont en pique-nique, mangent des hot-dogs, mâchent de la gomme et vont chez le barbier. Je suis étonné et je me sens bien" (article de Claude Jasmin, dans "Canadian Art", no 78).

Car sa peinture a été le lieu d'une ambiguïté apparente: d'un côté, le souci d'une interrogation qui le faisait se rapprocher de la mystique orientale, d'autre

part, une volonté de transmettre le quotidien le plus habituel ou le plus banal.

Ce double aspect de sa recherche picturale lui a fait produire une œuvre typiquement américaine. Quand il symbolise la réalité en s'appuyant sur une longue réflexion, il procède d'une démarche qui est le propre de l'art contemporain (naturellement, ce n'est pas ici une pure vision picturale, à la Mondrian), mais lorsqu'il tente d'intégrer dans ces images les éléments qui les font, il est alors très près de la peinture de type pop caractéristique de l'art américain.

Il est d'ailleurs normal de faire ce rapprochement à son sujet. De 1955 à 1960, il a séjourné aux États-Unis, étudiant à la New York University et à la New York School of Design. Il avait opté pour ce séjour dans la métropole américaine, après la lecture d'un article du "Time" sur l'art des USA: les œuvres de Robert Motherwell que l'on y reproduisait l'avaient emballé.

De ses œuvres newyorkaises, il donna un exemple lors

de l'exposition à la Galerie Artek au début de l'année 1959. Ses toiles se rapprochaient parfois de l'art de Sam Francis, avec ces fonds où la touche marquait chaque partie de la surface. On parla aussi, à cette occasion, d'"Ecole de New York"; surtout devant les coulis de peinture qu'il étalait sur ses toiles. Mais la critique, regrettant ces "influences", sentait quand même sa valeur et voyait un possible univers personnel.

Gagnon le précisa dans les expositions qu'il tint en 1960 et 1961, chez Denyse Delrue. Il tentait alors de représenter le réel. Et l'on peut même dire qu'il fut figuratif: un tableau, comme "Valley", est un paysage tel que le conçoit la tradition, car on distingue sur la toile une maison, des arbres et la ligne d'horizon qui se tient dans la partie supérieure. Et tous ces tableaux étaient des paysages, compris dans un sens plus général, cette fois.

La nature y était violemment décrite, dynamisée par des bandes de couleur (soit en s'opposant au reste du tableau, lorsque statiques, soit en l'animant par une